

KOVÁCS KRISZTINA

YVES BONNEFOY ET L'AFFAIRE GOLL

INTRODUCTION

Dans le cadre du présent travail, nous donnerons l'exemple d'un engagement intellectuel et d'une relation poétique multiple à travers l'analyse du livre intitulé *Ce qui alarma Paul Celan*. Il s'agit d'un essai écrit par Yves Bonnefoy, poète, traducteur et critique (1923–2016) au sujet des accusations de plagiat portées par Claire Goll contre le poète Paul Celan (1920–1970) touchant la vie de ce dernier d'une manière bouleversante et même destructrice. Nous savons que Yves Bonnefoy a défendu Celan depuis le début de ce débat. Dans ce qui suit, nous observerons la structure de l'argumentation de Bonnefoy en décelant les différentes justifications de sa défense. D'autre part, nous avons l'intention de démontrer la complexité et la profondeur de son engagement en tant qu'intellectuel.

Nous commencerons l'étude par la présentation de *l'affaire Goll* pour donner une vue globale sur l'histoire de cette campagne diffamatoire, qui créa un réel débat public. Deuxièmement, il sera question de la prise de position d'Yves Bonnefoy en évoquant non seulement certains passages de l'essai afin d'étayer notre argumentation, mais également d'autres sources textuelles se révélant remarquables dans le jugement de l'affaire et de son engagement.

Pendant nos recherches, nous ne nous concentrerons pas uniquement sur le sujet propre de l'essai – le rapport entre la vie de Celan et les calomnies. En effet, il nous faut également prendre en considération l'engagement d'Yves Bonnefoy pour la défense de l'essence de la poésie et des valeurs éthiques intellectuelles dans l'existence sociale. La richesse aspectuelle de sa réflexion rend possible l'examen d'un champ de recherche hétérogène assurant une interprétation plus adéquate de la situation de Celan à l'époque de l'affaire et donnant accès à la découverte des connexions variées entre les deux poètes.

Essais celaniens

Nous savons que Yves Bonnefoy a rédigé deux textes en souvenir de Paul Celan. Le premier essai est apparu en 1972 dans le numéro d'hommage de la Revue de *Belles-Lettres*¹ de Genève repris en 1977 dans « Nuage rouge. Essai sur la poétique » parue au *Mercure de France*². Il reçoit sa forme définitive dans une nouvelle édition revue et corrigée³ en 1992 et il se présente également dans *La Vérité de parole et autres essais*⁴ en 1995. L'autre texte se référant à la vie et l'œuvre de Celan s'intitule *Ce qui alarma Paul Celan* publié indépendamment dans la Collection Lignes Fictives aux Éditions Galilée en 2007. Comme nous l'avons mentionné, cet ouvrage est consacré en premier lieu à l'étude de l'affaire qui suscita une controverse aux conséquences tragiques pour Celan.

Prière d'insérer

Tout d'abord, nous examinons la prière d'insérer⁵ de l'essai. Ce texte d'accompagnement résume l'écrit de Bonnefoy reflétant entre autres son opinion sur l'*affaire Goll*. L'auteur y qualifie la campagne de diffamation de Claire Goll de « basses calomnies ». Au premier coup d'œil, il nous semble surprenant qu'il désigne un tel événement comme « normal » ce qui implique l'occurrence fréquente de telles actions dans l'histoire de la littérature française. Pour donner un exemple, il est de notoriété publique que « le père de l'essai », Michel de Montaigne emprunta beaucoup de Plutarque ; ainsi, il ne faudrait pas oublier que plusieurs générations d'auteurs se sont inspirées des Anciens, considérés comme des modèles à suivre et même à imiter textuellement. C'est à ce point qu'il nous faut également souligner que Paul Celan n'a pas du tout imité Yvan Goll. Nous voudrions juste attirer l'attention du lecteur sur le fait qu'une interprétation étroite, catégorique du rapport entre les œuvres littéraires et l'accusation de plagiat peut aboutir à des grandes erreurs. La problématique du plagiat doit être traitée prudemment, avec une certaine circonspection. Ainsi, nous pouvons constater que Bonnefoy s'approche de l'*affaire Goll* par un certain souci réaliste en la considérant « normale ». En effet,

¹ *La Revue de Belles-Lettres*, 96^{ème} année, n° 2-3 (« Paul Celan »), 1972, p. 91–95.

² Yves Bonnefoy, *Le Nuage rouge. Essais sur la poétique*, Mercure de France, 1977, p. 303–309.

³ Yves Bonnefoy, *Le nuage rouge*, Paris, Mercure de France, 1992, p. 323–330.

⁴ Yves Bonnefoy, *La vérité de parole et autres essais*, Paris, Gallimard, 1995, p. 545–552.

⁵ Ce bref texte précède l'ouvrage et peut être considéré comme un envoi motivant l'intérêt de l'édition ou de la lecture du livre donné. Il est imprimé sur une feuille indépendante. Selon CNRTL, il s'agit d'un « Communiqué dont on sollicite la publication. Se dit en particulier de la notice sur le livre et son auteur qui accompagne habituellement les ouvrages envoyés au service de presse. »

<http://www.cnrtl.fr/definition/ins%C3%A9rer> (La date du dernier téléchargement: le 24 février 2018.)

la question de l'origine de toutes sortes d'écritures rappelle qu'elles n'existent pas en elles-mêmes, mais dans des relations à d'autres textes. En désignant l'affaire comme une « basse calomnie », Bonnefoy signale tout au début son opinion personnelle sur le comportement et l'intention de Claire Goll, opinion renforcée par la remarque selon laquelle les accusations étaient « clairement mensongères ». En effet, il confronte son jugement de l'affaire aux souffrances que Celan dû subir suite aux accusations compromettantes dirigées contre lui. Bien qu'une grande partie de son public l'ait soutenu dès le début, Celan n'arriva pas à se placer au-dessus de ces attaques. Sans doute, l'affaire Goll a contribué à la destruction définitive de sa vie personnelle aboutissant à son suicide en 1970. Yves Bonnefoy finit son prière d'insérer en exprimant sa volonté d'expliquer l'état d'« alarme » de son ami en le liant à la poésie.

L'AFFAIRE GOLL

Une rencontre fatale

Yves Bonnefoy évoque dans son essai intitulé *Paul Celan* la première rencontre de Celan avec Yvan Goll :

« Or, je me souvenais quant à moi de la cause première de ces attaques funestes, dont peu importe aujourd'hui le contenu. Car c'était en ma compagnie qu'il avait rencontré l'homme âgé, exilé lui aussi, malade, que pour ma part je ne devais plus revoir, mais que lui, Paul, n'avait plus cessé d'assister de son affection et de ses soins, mais pour voir tout cela plus tard utilisé contre lui⁶. »

Pour Bonnefoy, l'importance de ce moment de la biographie celanienne réside dans le fait que c'est en sa présence que Celan fit la connaissance du couple Goll. Selon Theo Buck, Celan rendit visite à Yvan Goll à la suggestion de Margul-Sperber, espérant une sorte de reconnaissance en tant que poète et une certaine solidarité en tant que juif.⁷ En effet, Bonnefoy révèle avoir été involontairement présent durant le premier moment de cette histoire devenue avec le temps la source de toutes sortes de douleurs et d'humiliations injustes pour Celan. Il nous faut cependant noter que selon Bonnefoy, les détails de l'affaire ne méritent plus d'être abordés à cause de l'inanité de telles accusations. Cela s'explique par le fait que depuis ce

⁶ Yves Bonnefoy, *La vérité de parole*, Paris, Gallimard, 1995, p. 550.

⁷ Theo Buck, *Paul Celan und Frankreich. Von Czernowitz nach Paris*, in George Gutu – Martin A. Heinz – Andrei Corbea-Hoisie, (eds), *Stundenwechsel. Neue Perspektiven zu Alfred Margul-Sperber, Rose Ausländer, Paul Celan, Immanuel Weissglas*, Bukurești, Paideia, 2002, p. 131.

temps, l'opinion publique a pris conscience de la gratuité de ces calomnies. De cette façon, il n'est plus nécessaire de traiter un sujet sans motif, à la véracité nulle. A la fin de l'extrait, Bonnefoy dévoile l'un des traits les plus douloureux de l'affaire, le fait que la serviabilité et bienveillance de Celan se retournèrent finalement contre lui.

Résumé de l'affaire

Avant l'étude de la suite de l'essai, nous nous proposons de résumer brièvement le déroulement de l'affaire. En effet, nous savons que le couple Goll fit la connaissance de Celan à Paris durant l'automne 1949, quelques mois avant la mort d'Yvan Goll. L'homme âgé et malade demanda à Celan la traduction de ses poèmes en allemand, enthousiasmé du talent du jeune poète et souhaitant la continuation du travail de traduction. Après la mort de son mari, Claire Goll réclama également l'achèvement de ce projet de traduction, mais peu après, la coopération s'interrompit en raison du désaccord entre elle et Celan. Ayant accès à l'héritage de son mari, la veuve se servit des documents de celui-ci, entre autres des traductions de Celan, sans demander sa permission. Elle manipula les manuscrits des poèmes de son mari en y copiant mot à mot plusieurs passages des traductions de Celan avec l'intention de calomnier le jeune poète exilé⁸ en prétendant que dans le recueil intitulé *Mohn und Gedächtnis* (Pavot et mémoire), Celan plagiait des poèmes d'Yvan Goll. La campagne de diffamation commença en août 1953 sous la forme d'une lettre circulaire que la calomnatrice envoya en premier lieu à des maisons d'édition et à des journalistes⁹; selon la présentation chronologique des *Correspondances*, la lettre fut également transmise à des écrivains et des producteurs d'émissions radiophoniques¹⁰.

PRÉLUDES LITTÉRAIRES

Ce qui alarma Paul Celan débute par deux citations textuelles annonçant l'essentiel de l'essai. La première citation est l'extrait de la lettre de Celan à Adorno révélant la solitude profonde du poète. Celan y met en parallèle son état solitaire avec ses poèmes. Cela peut impliquer d'une part l'entrelacement de la vie de l'auteur avec son œuvre, ou même l'union complète de ces

⁸ Paul Celan, *Die Gedichte*, Kommentierte Gesamtausgabe in einem Band. Herausgegeben und kommentiert von Barbara Wiedemann, Suhrkamp, 2003, p. 672.

⁹ Buck, *Paul Celan und Frankreich. Von Czernowitz nach Paris*, p. 133.

¹⁰ Paul Celan – Gisèle Lestrangé, *Correspondance* (1951–1970), Tome II, Paris, Seuil, 2001, p. 493.

deux dimensions. En effet, Celan a vécu les diffamations contre son art comme des attaques contre sa propre personne. D'autre part, le parallélisme mentionné peut exprimer également le contraire. Nous y reconnaissons plutôt la solitude fondamentale du poème en tant que réalité autoréférentielle, abordée dans le *Méridien* où Celan désigne ses poèmes comme « Daseinsentwürfe ¹¹ » (projets existentiels). Cette conception poétique est de nature ontologique et s'harmonise avec l'idée que l'œuvre est une créature autonome, détachée du moi empirique ce qui la rend énigmatique et ainsi inaccessible. D'un côté, l'absence de référent empêche le déchiffrement du poème, mais de l'autre côté, il multiplie les possibilités interprétatives. Nous pouvons donc supposer que le choix de l'extrait ci-dessus s'explique par la volonté de saisir l'essence de la poésie celanienne. A ce point de notre réflexion, il nous importe d'ajouter que l'approche ontologique de la poésie peut former un lien entre la poésie de Celan et celle de Bonnefoy.

La deuxième citation par laquelle l'auteur introduit son essai vient de *Marginalia* d'Edgar Allan Poe :

« Les poètes voient l'injustice, *jamais* là où elle n'existe pas, mais fort souvent là où des yeux non poétiques n'en voient pas du tout. Ainsi la fameuse irritabilité poétique n'a pas de rapport avec le *tempérament*, compris dans le sens vulgaire, mais avec une clairvoyance plus qu'ordinaire relative au faux et à l'injuste¹². »

L'extrait ci-dessus munit les poètes de la faculté d'une certaine clairvoyance, qui nous fait songer à l'idéal romantique du poète élu devant son temps. De cette manière en choisissant cette citation, Bonnefoy met en relief la clairvoyance comme privilège exclusif des poètes assurant l'accès à la vérité par la capacité de distinguer le faux de l'injuste.

QUESTIONS DU GENRE

Tout d'abord, il nous importe de déterminer le genre du deuxième écrit d'Yves Bonnefoy sur Paul Celan. En lisant le texte, il nous saute aux yeux qu'il se fonde notablement sur une approche biographique remontant aux buts principaux de cet essai : montrer la vérité, faire comprendre au public l'attitude de Celan vis-à-vis de cette campagne destructive et prouver que les conséquences de l'affaire furent plus grandes que l'on ne pourrait le penser. A ces fins, les

¹¹ Paul Celan, *Le Méridien & autres proses*, Traduit de l'allemand et annoté par Jean Launay. Seuil, 2002, p. 82.

¹² Yves Bonnefoy, *Ce qui alarma Paul Celan*, Paris, Galilée, 2007, p. 9.

faits biographiques jouent un rôle immense en ce qu'ils assurent l'objectivité et l'authenticité de la présentation. Contrairement à ses écrits dits poétiques, cet essai de Bonnefoy se caractérise par un certain souci de documentation. D'autre part, il convient de mentionner que *Ce qui alarma Paul Celan* peut être lu également comme un texte poétique dans ce qu'il vise à défendre l'honneur et la pureté de la poésie celanienne. En rédigeant son essai, Bonnefoy saisit l'occasion de présenter l'essence de cet art exceptionnel, fidèle à soi comme à la nature de la *poiesis*. Dans les passages où il est question du rapport entre la poésie et l'existence humaine, il se sert de son propre registre poétique, celui de la poésie de la présence. Ces parties « poético-ontologiques » rendent *Ce qui alarma Paul Celan* plus poétique. D'après tout cela, nous nous proposons de constater que le présent essai est d'une nature double. La synthèse de ses composants biographiques et poétiques symbolise la cohérence de la vie et de l'œuvre celanienne.

PORTRAIT CELANIEN

Guerrier juif

« Nombre de ses poèmes sont bien ceux du »guerrier juif« qu'il se dit¹³. » Cette autodétermination implique que la poésie celanienne se caractérise par un certain témoignage historique. Tout au début de son livre, Bonnefoy résume la poésie celanienne en tant que « souffrance, mémoire et témoignage¹⁴ ». En effet, Celan éprouva une certaine responsabilité à l'égard des autres juifs, en leur nom dont l'expression explicite se trouve à plusieurs endroits de l'œuvre. Il se présenta par exemple dans ses lettres écrites à Marthe Robert et Jean-Paul Sartre comme « un poète de langue allemande et qui est juif¹⁵ ». C'est à ce point qu'il nous importe de citer un passage de la *Correspondance* : « Vous êtes ma femme – vous êtes courageusement la femme d'un poète. [...] Merci, ma Chérie, de l'être si courageusement. Vous êtes, vous le savez bien, la femme d'un poète maudit: doublement, triplement »juif«¹⁶. » Nous savons que la malédiction du poète remonte à toute une tradition littéraire. Cette expression a été créée dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle et nous la découvrons dans l'œuvre de Paul Verlaine¹⁷. En tant que notion romantique, la malédiction du poète désigne le rejet du génie par

¹³ Ibidem, p. 39.

¹⁴ Ibidem, p. 17.

¹⁵ Ibidem, p. 17.

¹⁶ Celan – Lestrangé, *Correspondance* (1951–1970), p. 157.

¹⁷ *Les poètes maudits* de Verlaine renferme des essais de poètes « décadents » comme Arthur Rimbaud, Stéphane Mallarmé, Tristan Corbière ou bien Marceline Desbordes-Valmore.

la société impliquant également le manque de reconnaissance de son œuvre. D'une manière provocante, le poète rejette les valeurs morales de son époque et pousse son art poétique à l'extrême. Ceci étant dit, nous sommes confrontés à certains parallélismes entre l'essence du terme littéraire « poète maudit » et la situation de Celan en tant qu'un homme exilé d'origine juive, en plus diffamé en tant que poète. En tant que juif, il était dehors. Dans l'essai intitulé *Paul Celan*, Bonnefoy décrit cette situation existentielle et artistique de la façon suivante :

« J'entend encore Paul Celan me dire, c'était chez moi une après-midi où nous en étions venus à parler de la peinture, de l'architecture romanes : Vous (il s'agissait des poètes français, occidentaux) êtes chez vous, dans votre langue, vos références, parmi les livres, les œuvres que vous aimez. Moi, je suis dehors...[...] Qu'il fût dehors – juif » au nom imprononçable « en Europe du temps de guerre (et après), germanophone à Paris –, on savait si bien le lui rappeler¹⁸. »

Alarme

En lisant l'essai, se pose la question de la signification du terme « alarme¹⁹ » apparaissant entre autres dans le titre de l'essai sous une forme verbale. Elle désigne la réaction de Celan quant aux diffamations de Claire Goll, mais également quant aux attaques antisémites issues des sociétés allemande et française. En conséquence, le mot alarme chez Celan est un signal complexe reliant les accusations de plagiat avec les tendances antisémites de l'époque, en multipliant leurs effets. Il est responsable du trouble du poète dans son rapport aux autres y compris parfois même avec ses meilleurs amis.

L'*affaire Goll* produisit en Celan la crainte qu'il ne serait plus reconnu en tant que poète, bien qu'un grand nombre de personnes l'assuraient de leur appui. Tout au début de son livre, Bonnefoy attire l'attention du lecteur sur le fait que Celan n'aurait pas dû réagir face à la deuxième campagne de Claire Goll par la souffrance mais par contentement : il avait beaucoup d'admirateurs qui « se mobilisèrent pour démontrer l'inanité des accusations portées contre lui²⁰ ». Par conséquent, « les propos de Claire Goll [...] n'y avaient trouvé pratiquement aucun écho²¹ ». Pourtant, l'anxiété de Celan ne disparût pas. Il écrivit des lettres qu'il n'envoya pas :

¹⁸ Bonnefoy, *Le nuage rouge. Essais sur la poétique*, p. 549.

¹⁹ Bonnefoy, *Ce qui alarma Paul Celan*, p. 33.

²⁰ Ibidem, p. 12.

²¹ Dirk Weissmann, *Die Niemandrose et la naissance d'une lecture juive dans la réception française de Celan*, in *Paul Celan : Traduction, réception, interprétation suivi de Paul Antschel à Tours (1938–1939)*, Documents, textes réunis par Bernard Baroun et Jessica Wilker, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2006, p. 123.

« Outre Marthe Robert les destinataires étaient Jean-Paul Sartre, dont il rêvait qu'il parlât de l'affaire – une nouvelle affaire Dreyfus, dit-il – dans *Les Temps modernes*²² ». L'identification de l'accusation de plagiat à l'affaire Dreyfus démontre que pour Celan, les calomnies de Claire Goll et les attaques antisémites sournoises²³ ne firent qu'un.

La visite chez Boris Schloezer représente également une expérience « qui aurait dû exactement le contraire d'une cause d'alarme ou de chagrin²⁴ » parce que cet homme « était fait pour percevoir, d'instinct et profondément, et la qualité d'un poète et combien étaient infâmes les attaques²⁵ » subies par le jeune poète. Yves Bonnefoy indique même l'avoir évoquée dans son premier essai. De cette manière, il se crée une liaison entre les deux écrits sur Paul Celan.

Éthos celanien

Selon Dirk Weissmann, Paul Celan peut être considéré comme un vrai poète entre autres par son « intransigeance artistique²⁶ ». Nous pourrions même dire qu'il s'agit d'une qualité de poète donnant signe de la vraie poésie « laquelle se désintéresse nécessairement des avantages mondains et matériels du monde littéraire²⁷ ». En effet, Celan ne voulait faire aucun compromis dans la poésie et au sujet de la publication de ses œuvres non plus : il a plutôt freiné sa propre réception en France. Dirk Weissmann parle d'un certain « éthos du refus²⁸ » qui caractérisait le comportement de Celan vis-à-vis de ses ambitions poétiques, entre autres de la réalisation de ses projets de publication y compris la traduction de ses poèmes. En raison de l'intransigeance de sa position éthique, il est improbable qu'il ait décidé de plagier les poèmes d'Yvain Goll. Telle démarche n'aurait d'ailleurs pu servir ses intérêts, ne contribuant même pas à la publication de ses propres poèmes. Pourquoi aurait-il risqué de plagier et de publier sous son nom ? D'autre part, un homme exilé ayant fondé un nouveau foyer et une nouvelle vie de poète en France, terrorisé constamment par la possible reviviscence du nazisme, n'avait pas besoin d'un quelconque scandale. En même temps, il est loisible de s'interroger sur ce comportement

²² Yves Bonnefoy, *Ce qui alarma Paul Celan*, p. 13.

²³ « Il me montrait des tracts comme je n'imaginai pas qu'il en circulât alors en ville », puis « Ce que d'étranges passants lui glissaient dans les mains voulait le chasser de France si ce n'est le faire périr. » *Ibidem*, p. 16.

²⁴ *Ibidem*, p. 14.

²⁵ *Ibidem*, p. 14.

²⁶ Dirk Weissmann, *L'histoire de la réception de Paul Celan en France, des débuts jusqu'à 1991*, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 2003, p. 130.

²⁷ *Ibidem*, p. 130.

²⁸ *Ibidem*, p. 129.

inhabituel et surprenant. En sachant que le refus des travaux de traductions s'impose au début des années 1960, nous pouvons supposer qu'il est en rapport étroit avec la campagne de diffamation de Claire Goll. Dirk Weissmann confirme que l'attitude méfiante de Celan se basait sur trois réalités différentes qui ne se laissent pas distinguer clairement dans les différentes situations. Premièrement, son pessimisme concernant la traduction de ses poèmes, deuxièmement ses réactions face à l'antisémitisme et troisièmement le rejet de tout ce qui peut être lié à la veuve d'Yvan Goll²⁹. En effet, il avait peur d'être détruit par la critique et que Claire Goll continue à mener des attaques contre lui³⁰. En effet, nous pouvons regarder la production poétique de Celan comme une « littérature pure » qui est « insensible » à la faveur du public³¹. Celan a renoncé à la renommée en France pour sauvegarder la pureté éthique de son art et de sa personne. Il ne l'a fait pas sans cause, c'était en partie une réaction à l'accusation de plagiat, mais il est remarquable que par cette attitude, il se soit montré capable de refuser l'ascension sociale dans son pays d'adoption.

L'ENGAGEMENT DE BONNEFOY

La manipulation

Tout d'abord, il nous importe de mentionner que dans *Ce qui alarma Paul Celan*, Yves Bonnefoy met en évidence que Claire Goll pratique l'amalgame en affirmant que Celan se serait inspiré des poèmes d'Yvan Goll, précisant : « Manoeuvre fourbe, puisque s'il y avait eu emprunt, c'aurait été par Goll, auquel Paul lisait ses propres poèmes quand il lui rendait visite à l'hôpital [...] Claire Goll, pour nuire à ce dernier, avait simplement renversé la chronologie³². » Dans ce passage de l'essai, il s'agit des poèmes composés par Yvan Goll en 1951 qui ont été postérieurement falsifiés par la veuve pour pouvoir accuser Celan. Bonnefoy ajoute que c'étaient surtout quelques images et des symboles qui montraient certaines ressemblances entre les deux œuvres « parmi bien d'autres aspects de textes bien différents³³ ». C'est à ce point de l'essai que Bonnefoy signale l'absurdité de l'affaire de plagiat prenant comme point de départ l'arrière-plan textuel. Ensuite, il déclare que Paul Celan est un poète authentique dont l'art se

²⁹ Ibidem, p. 129.

³⁰ Ibidem, p. 129.

³¹ Ibidem, p. 130.

³² Yves Bonnefoy, *Ce qui alarma Paul Celan*, p. 19.

³³ Ibidem, p. 20.

fonde sur des expériences originales qui doivent passer par une transformation radicale pour accéder à la vérité. De cette manière, il était absolument injuste et même inutile de la part de l'accusatrice de lancer de telles attaques contre le jeune poète.

La vérité de l'écriture

Dans ce qui suit, Bonnefoy fait une remarque supplémentaire en annonçant qu'en matière de poésie « la question du plagiat ne se pose pas, cette notion n'y garde même aucun sens.³⁴ ». Cet argument est valable pour le cas où un poète emprunte réellement des éléments ou des passages de l'œuvre de quelqu'un d'autre. Bonnefoy attire l'attention sur le fait que dans un tel cas, il ne s'agit pas non plus d'un plagiat, car en poésie, l'emprunt littéraire du texte source sera transformé en un nouveau signifiant, celui du texte cible. Concernant les emprunts textuels, il nous importe d'ajouter qu'ils remontent à un phénomène qui est indissociable de l'écriture. La recherche de ces apparences textuelles fait l'objet de l'intertextualité. La notion a été proposée par Julia Kristeva et elle vise à l'étude des relations textuelles de tous genres. Nathalie Piégay-Gros y reconnaît « le fait que toute écriture se situe toujours parmi les œuvres qui la précèdent et qu'il n'est jamais possible de faire table rase de la littérature³⁵ ». En lisant cette définition du terme intertextualité, il nous semble que l'œuvre littéraire est par nature une forme d'imitation, parce que toute écriture fait figure d'une certaine réécriture. Dans *l'Initiation à l'intertextualité*, Anne Claire Gignoux affirme que l'intertextualité « prend la forme d'une pratique essentielle, consitutive du langage et de la littérature, engageant le sujet écrivain, mais aussi la société culturelle dans laquelle celui-ci s'inscrit³⁶ ». En fait, ces deux définitions élargissent l'horizon de l'étude des relations textuelles.

La perte de soi

Bonnefoy met en évidence qu'il n'est plus question du plagiat dans le sens étroit du mot. En effet, le pire de ces diffamations n'était plus tout simplement l'hypothèse que Celan aurait

³⁴ Ibidem, p. 20.

³⁵ Nathalie Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*. Dunod, Paris, 1996, p. 7.

³⁶ Anne Claire Gignoux, *Initiation à l'intertextualité*. Ellipses, 2005, p. 23-24.

emprunté à la poésie d'Yvan Goll, mais la mise en doute de « l'authenticité de ses poèmes³⁷ ». Tout cela représenta une sorte de dépouillement pour Celan « devant ses lecteurs d'un rapport à soi qui était pourtant sa vie même³⁸ ». Contrairement à d'autres qui connaissaient épisodiquement des périodes d'incertitudes et de doutes concernant leur vocation et la création poétique, Celan était conscient de son « expérience des mots³⁹ » comme de sa voix poétique et Bonnefoy pouvait en être le témoin. Néanmoins, la manière dont Claire Goll l'attaqua engendrera en lui une rupture intérieure. Il s'agit de la perte de l'intimité avec soi-même assurée dans sa vie par la poésie qu'il définit dans son discours *Méridien* comme « une sorte de retour chez soi⁴⁰ ».

La critique des « défenseurs »

En tant qu'intellectuel, critique d'art et poète, Yves Bonnefoy fait également la critique des cercles intellectuels (lecteurs, critiques, artistes, journalistes) de son temps en révélant que les contemporains ont réagi inconvenablement face aux attaques de la calomnatrice. Au lieu de prendre en compte les véritables dangers de l'accusation, ils les ont complètement ignorés en appelant uniquement au fait qu'il n'y avait aucun plagiat. Plus précisément, ils n'ont pas posé la question du rapport entre la notion du plagiat et la poésie. Vraisemblablement, ils n'ont même pas réfléchi à la nature de la poésie. De cette manière, il nous semble qu'ils ont assisté à la naissance de certains malentendus qui ont plutôt aggravé la situation au lieu de la résoudre. Jean-Paul Sartre affirme dans *Du rôle de l'intellectuel dans le mouvement révolutionnaire* le suivant : « Il n'y a aucun travail qui soit exclusivement d'intelligence. Il n'y en a pas non plus qui n'en ait pas besoin⁴¹. » Bonnefoy formule l'hypothèse qu'à cause de l'imprudence et de l'incompréhension de la société intellectuelle, Paul Celan ne pouvait pas faire valoir les encouragements et d'autres retours venant de son environnement et de ses lecteurs. On n'avait pas véritablement d'accès à l'affaire, à son œuvre et même à la poésie comme telle. En lisant *Ce qui alarma Paul Celan*, nous serons témoins de cette critique acérée et savante, à l'égard des « défenseurs » lors du déroulement de l'affaire⁴².

³⁷ Yves Bonnefoy, *Ce qui alarma Paul Celan*, p. 24.

³⁸ Ibidem, p. 24.

³⁹ Ibidem, p. 24.

⁴⁰ Paul Celan, *Le Méridien & autres proses*, p. 82.

⁴¹ Jean-Paul Sartre – Bernard Pingaud – Dionys Mascolo, *Du rôle de l'intellectuel dans le mouvement révolutionnaire*, Paris, Eric Losfeld, 1971, p. 9.

⁴² Ibidem, p. 27.

CONCLUSION

En somme, Yves Bonnefoy prend la défense de Paul Celan dans cet essai d'une part par l'objectivation de l'affaire en précisant certains détails qui ont été truqués par Claire Goll. D'autre part, il présente la personne, la vie et l'art de Celan dans une forme comprimée mais d'une manière approfondie et multiple par le regard d'un proche, d'un poète et d'un critique.

Concernant l'engagement intellectuel d'Yves Bonnefoy, nous nous proposons de souligner qu'il ne s'agit pas tout simplement de la volonté de défendre un ami injustement accusé de plagiat mais de faire prendre conscience aux gens de l'importance d'une certaine clairvoyance et d'un souci de précision dans le jugement. De cette manière, il réhabilite dans son écrit l'honneur de Paul Celan en montrant également le vrai visage de la poésie.

Nous nous proposons de terminer cette étude par la constatation que l'*affaire Goll* présente un point de référence remarquable entre Yves Bonnefoy et Paul Celan grâce à la naissance de *Ce qui alarma Paul Celan*. L'écriture de cet essai démontre non seulement la parenté et la sympathie de deux esprits exceptionnels mais le souci constant de la vérité caractérisant leurs deux univers poétiques.

BIBLIOGRAPHIE

BONNEFOY, Yves : *Ce qui alarma Paul Celan*, Paris, Galilée, 2007.

BONNEFOY, Yves: *La vérité de parole et autres essais*, Paris, Gallimard, 1995, 545–552.

BONNEFOY, Yves : *Le Nuage rouge. Essais sur la poésie*, Mercure de France, 1977, 303–309.

BONNEFOY, Yves : *Le nuage rouge*, Paris, Mercure de France, 1992, 323–330.

BUCK, Theo : Paul Celan und Frankreich. Von Czernowitz nach Paris, in Gutu, George –Heinz, Martin A. – Corbea-Hoisie, Andrei (eds) : *Stundenwechsel. Neue Perspektiven zu Alfred Margul-Sperber, Rose Ausländer, Paul Celan, Immanuel Weissglas*, Bukurești, Paideia, 2002.

CELAN, Paul – LESTRANGE, Gisèle : *Correspondance (1951–1970)*, Paris, Seuil, 2001.

CELAN, Paul: *Die Gedichte*, Kommentierte Gesamtausgabe in einem Band. Herausgegeben und kommentiert von Barbara Wiedemann, Berlin, Suhrkamp, 2003.

CELAN, Paul: *Le Méridien & autres proses*, Traduit de l'allemand et annoté par Jean Launay, Paris, Seuil, 2002.

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales,
<http://www.cnrtl.fr/definition/ins%C3%A9rer>

GIGNOUX, Anne-Claire : *Initiation à l'intertextualité*, Paris, Ellipses, 2005.

PIEGAY-GROS, Nathalie : *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod, 1996.

La Revue de Belles-Lettres, 96^{ème} année, n° 2-3 (« Paul Celan »), 1972, 91-95.

SARTRE, Jean-Paul – PINGAUD, Bernard – MASCOLO, Dionys : *Du rôle de l'intellectuel dans le mouvement révolutionnaire*, Paris, Eric Losfeld, 1971.

WEISSMANN, Dirk : Die Niemandrose et la naissance d'une lecture juive dans la réception française de Celan, in *Paul Celan : Traduction, réception, interprétation suivi de Paul Antschel à Tours (1938-1939)*. Documents, textes réunis par Bernard Baroun et Jessica Wilker, Tours, 2006, Presses Universitaires François-Rabelais, 2006.

WEISSMANN, Dirk : *L'histoire de la réception de Paul Celan en France, des débuts jusqu'à 1991*, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 2003.